

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)[30. Trouville, Mercredi 30 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 30. Trouville, Mercredi 30 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (25 août - 7 septembre)**

*Ce document est une réponse à :*

[30. Paris, Dimanche 27 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-08-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous n'aurez qu'un mot, absolument qu'un mot.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°60/90

# Information générales

LangueFrançais  
Cote

- 122, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/443-444

Nature du documentLettre autographe  
Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
N°30 Trouville Mercredi 30 août

Vous n'aurez qu'un mot, absolument qu'un mot. Je n'ai ici ni temps, ni papier, ni plume ni encre. Je ne trouve dans la maison que ce vieux chiffon de papier rose, pas mal ridicule à vous envoyer. Mais peu importe. Nous partons dans deux heures. J'ai trouvé mes filles à merveille, grandies, engraisées et d'une vivacité charmante. Mon petit Guillaume est un peu enrhumé. Le temps est très mauvais, grande pluie, grand vent, la marée monte en ce moment avec une rapidité et une force admirable. Elle fait presque autant de bruit que mes deux filles, qui sautent, rient, crient autour de moi pendant que j'écris, et voudraient bien voir ce que j'écris. J'ai pris à Lisieux votre n° 30. Je prendrai aujourd'hui le 31, tous aussi doux à recevoir, à lire, à relire. Il n'y a pas moyen d'écrire. Voilà Mad. de Meulan, et ma mère qui entrent. Adieu. Adieu, un bon et vrai adieu, mais jamais de dernier. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 30. Trouville, Mercredi 30 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-08-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/931>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur122  
Date précise de la lettreMercredi 30 août 1837  
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)  
Lieu de destinationParis (France)  
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.  
Lieu de rédactionTrouville-sur-Mer (France)  
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification

le 18/01/2024

---

N<sup>o</sup> 30

Vous n'aurez qu'un mot, absolument  
qu'un mot. Je n'ai ici ni tinte, ni papier, ni plume, ni encre. Je ne  
trouve dans les maisons que le vieux chiffon de papier son pas mal  
ridicule à vous envoyer. Mais peu importe. Donnez partons dans l'instant.  
J'ai tenu mes filles à Rome, grande, ingratte et d'une vivacité  
charmante. Mon petit Guillaume est un peu entêté. Le temps est très  
mauvais, grand pluie, grand vent, la mer monte au ce moment  
avec une rapidité et une force admirable. Elle fait presque autant  
de bruit que nos deux filles qui s'entendent, rient, rient autour de moi  
pendant que j'écris, et voudraient bien voir ce que j'écris. J'ai mis  
à l'encre votre N<sup>o</sup> 30. Je prendrai aujourd'hui le 31, tous aussi d'après  
à recevoir à lire, à relire. Il n'y a pas moyen d'écrire. Adieu  
M<sup>lle</sup> de Montfort et ma mère qui ont écrit. Adieu. Adieu. Les bon et  
vrai Adieu, mais jamais de dernier.